Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 30

Artikel: Musiciens genevois du temps passé [suite]
Autor: Kling, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029898

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nous manque pour nous occuper en détail de la musique. Nous nous bornerons à citer certaines pages parmi les plus importantes. Ce sont d'abord les introductions symphoniques précédant chaque acte. La première est courte, la seconde est développée, toutes deux sont d'une grande noblesse et fort belles. Puis, les deux scènes entre Vita et l'étranger dont la seconde, au deuxième acte, est de toute beauté, elle ne manquera pas d'émouvoir profondément tous ceux qui ont le cœur à la bonne place. Le dénouement est très impressionnant, au double point de vue musical et dramatique; la tempête et l'anxiété de la foule est rendue de façon magistrale; il y a de curieuses montées et descentes de flûtes, d'un heureux effet descriptif. Faisons remarquer cependant, qu'à un moment donné, un subit apaisement de la tempête, à l'orchestre, semble peu logique.

Il nous reste à dire quelques mots de l'interprétation. Les deux personnages principaux, Vita et l'étranger, ont trouvé en Mlle Friché et M. Albers, des créateurs émouvants, à la hauteur de leur tâche très lourde. L'ensemble est fort bon sous la direction de M. Sylvain Dupuis et le seul décor du drame est d'un bel effet. La mise en scène du dénouement manque de réalisme, mais elle est très difficile et il ne faut pas se montrer trop exigeant.

Et maintenant, d'aucuns useront leur esprit et leur plume à trouver une analogie entre l'étranger et le Hollandais du *Vaisseau fantôme*, entre Vita et Senta; d'autres s'ingénieront à découvrir force réminiscences dans la musique de ce nouveau drame, qui n'est certes pas sans défauts. Mais que ces subtiles chercheurs, en se livrant à leur laborieux travail, ne se départissent pas du profond respect dû à l'œuvre très belle dans son ensemble, à l'œuvre très élevée d'un grand artiste.

WILLIAM LYNEN.

MUSICIENS GENEVOIS

du temps passé.

Notices biographiques et souvenirs personnels par H. Kling, professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite.)

Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans beaucoup de détails sur la méthode de M. Kaupert, nous nous bornerons à dire qu'il s'applique d'abord à bien faire comprendre que le chant est le langage du sentiment et que le chant national en particulier a pour but d'exciter le patriotisme et la bienveillance; passant ensuite à l'enseignement, il en élague toutes les idées théoriques qui ne sont pas d'une utilité rigoureuse pour la pratique et n'offrent aucun intérêt, il gradue soigneusement les difficultés et exige, dès les premières notes qu'il fait chanter, des sons qui soient non seulement justes, mais de plus, doux et expressifs. » — Le *Journal de Genève*, dans son numéro du mercredi 1er mai 1833, s'exprime non moins favorablement : « M. Kaupert est arrivé dimanche dernier, comme nous l'avions annoncé. Lundi a eu lieu sa première conférence avec le comité, et hier les leçons ont commencé. L'empressement que notre population montre pour ce nouvel enseignement est extraordinaire. Il a fallu doubler le nombre des cartes d'entrée et le porter à 4000; il est même probable que cela ne suffira pas. La première leçon était fixée à onze heures du matin pour les enfants. De toutes parts ceux qui pouvaient disposer de ce moment sont accourus au temple, conduits par leurs régents et leurs instituteurs; on en comptait plus de 900. C'était un spectacle fort intéressant de voir toutes ces petites têtes écouter dans le plus profond silence les recommandations et les explications du professeur. M. Kaupert s'exprime clairement, facilement, et avec une chaleur d'âme qui émeut et pénètre. Il sait se mettre à la portée de toutes les classes d'auditeurs, ce qui explique déjà les succès qu'il obtient. Sa méthode, d'ailleurs, nous a paru aussi simple et claire que ses paroles; il démontre à l'ardoise, en sorte que l'exemple marche de front

avec les explications. Après une courte allocution sur le but et l'utilité du chant national, le professeur est de suite entré en matière et dans cette première leçon, fort courte, vu le temps que le classement des écoliers avait pris, il leur a fait chanter les deux premières notes de la gamme simple avec beaucoup de justesse. A midi les dames et demoiselles sont arrivées et ont bientôt garni tous les bancs et les galeries de l'Eglise. Ici l'enseignement a marché plus vite et les sept premières notes, soit la gamme entière, ont été chantées avec justesse et précision. La leçon de cinq heures pour les enfants du collège et celle de sept heures et demie pour les hommes ont été tout aussi nombreuses. Le premier jour fait bien augurer de la suite, et maintenant que nous avons eu le plaisir d'entendre M. Kaupert, nous ne doutons pas qu'il n'opère chez nous la même révolution musicale qu'il a opérée dans le canton de Vaud. »

Ces leçons de chant marchèrent si bien que, le dimanche 5 mai, par un temps splendide, une audition publique, à laquelle 4000 chanteurs prenaient part, eut lieu à quatre heures après-midi dans la plaine de Plainpalais. Au programme figuraient un hymne : *Louons le Souverain des cieux et de la terre*, le *Vivat au Pays*, et *A notre heureux séjour*.

Le spectacle ne pouvait être plus grandiose et plus solennel, il souleva un enthousiasme général. Un des jeunes disciples de Kaupert, M. Ernest Naville, avait composé cinq couplets nouveaux sur l'air de *Vivat au Pays*, dont voici les strophes :

Honneur au chantre harmonieux,
Au bienfaisant génie,
Qui fait résonner dans les cieux,
De douces mélodies.
Unissons-nous, ô Genevois !
Pour chanter d'une seule voix :
Qu'il vive ! qu'il vive ! qu'il vive et soit heureux !
Ciel ! entends nos vœux. (*bis.*)

Les haines, les dissensions
Cessent en sa présence.
On voit calmer les passions
Par sa douce influence,
Tant il sait toucher par ses chants,
Les cœurs les plus indifférents.
Qu'il vive ! etc.

De mélodieuses chansons
Nos temples retentissent.
A l'ouïe de ces beaux sons,
Les âmes s'attendrissent,
Et d'un chant plus harmonieux,
Nos hymnes saints montent aux cieux.
Qu'il vive ! etc

Il sait ranimer dans nos cœurs,
L'amour de la patrie.
Si quelques jours les oppresseurs
Menaçaient l'Helvétie,
Nous saurons verser notre sang,
Vaincre ou tomber au premier rang.
Qu'il vive ! etc.

De si grands et nombreux bienfaits
Perdrons-nous la mémoire ?
Oh ! non. Dans nos murs à jamais,
Retentira sa gloire.
Genevois ! Tant que nous vivrons,
Toujours en chœur nous chanterons :
Qu'il vive ! etc.

Un second concert eut lieu le dimanche 12 mai à cinq heures du soir à St-Pierre, et obtint le même succès.

La veille, le samedi, qui était le dernier jour des leçons de Kaupert, a été signalé par d'intéressants épisodes. Les enfants, voulant témoigner tout ce qu'ils ressentaient pour leur maître, sont arrivés au temple de la Fusterie avec une multitude de bouquets. Ils ont garni la grande table d'enseignement de guirlandes de fleurs, et ont placé au centre une couronne au-dessous de laquelle on lisait cette inscription :

A M. Kaupert, les enfants.

Nous voulons exprimer notre reconnaissance ;
Pour cette fois, du moins, nous sommes tous d'accord

Lorsque le professeur est arrivé, un groupe de jeunes filles et de jeunes garçons l'ont entouré avec leurs drapeaux et leurs bouquets, et tous les élèves ont entonné en chœur le *Qu'il vive !* M. Kaupert, ému jusqu'aux larmes, a répondu aux enfants de manière à émouvoir tous les assistants.

Le soir, tous les chanteurs, dames et hommes, se sont réunis pour la seconde fois au temple de St-Pierre. Les portes du péristyle ayant été ouvertes, le public s'y est précipité en foule. La répétition a été un véritable concert, d'autant plus imposant qu'il avait lieu aux lumières, et qu'un religieux silence régnait dans le temple et au dehors pendant l'exécution. On se ferait difficilement une idée du spectacle ma-

gnifique que présentait notre cathédrale, éclairée pour la première fois peut-être depuis deux siècles, et réunissant près de 4000 chanteurs, dont les voix résonnaient avec un accord admirable sous ces immenses voûtes et remplissaient l'âme des plus fortes émotions. Les places avaient été divisées de manière à augmenter encore la beauté du coup d'œil. Les hommes occupaient toute la nef et la galerie de Rohan dessus et dessous, les basses au centre, les premiers ténors à la droite de la croix, et les seconds sur la galerie. Les dames occupaient tout le chœur, les alto au centre et à gauche de la croix, les soprano la partie élevée en gradins, jusqu'au haut. M. Kaupert, placé sur une estrade un peu en avant de la chaire, dirigeait toutes ces masses avec une précision admirable. Dimanche, à cinq heures du soir, a eu lieu le second concert, et celui-là a été aussi une fête nationale non moins intéressante que la première. A peine les portes du temple ont-elles été ouvertes, qu'une affluence extraordinaire en a bientôt envahi toutes les places et toutes les avenues. Là, point de distinction de rang, de conditions ; magistrats, pasteurs, citoyens de toutes les classes étaient réunis et confondus dans un seul sentiment, l'amour de la patrie et de la concorde. Deux députations du canton de Vaud sont arrivées, celles de Nyon et d'Aubonne; leurs bannières ont été placées au faisceau à côté de celle de la Société, et nos chanteurs ont terminé le *Vivat au Pays* par ce couplet, improvisé en l'honneur de nos amis et confédérés :

A nos bons voisins les Vaudois,
Que l'amitié nous lie ;
Entre eux et nous, que notre voix
Célèbre l'harmonie.
A leur canton, avec ardeur,
Genevois, chantons tous en chœur :
Qu'il vive ! qu'il vive ! qu'il vive et soit heureux,
Ciel, entends nos vœux !

LETTRE DE BELGIQUE

Bruxelles, le 8 décembre 1902.

La série des grands concerts a débuté cette année par la matinée donnée au bénéfice de la souscription pour le monument à élever à Joseph Dupont, le célèbre chef d'orchestre qui, pendant vingt-six ans, dirigea les Concerts Populaires. Matinée dont la première partie était conduite par M. Sylvain Dupuis, le successeur de Dupont et le premier chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, et la seconde par M. Félix Mottl. Deux solistes de grande réputation. Mme Félia Litvinne et M. Arthur De Greeff y prêtaient leur bienveillant concours. Programme composé d'œuvres connues, exécution qui aurait pu être meilleure pour ce qui concerne l'orchestre et les chœurs; le sacrifice de quelques répétitions supplémentaires s'imposait en mémoire du grand artiste que fut Dupont. Nous espérions, du reste, que le public mettrait plus d'empressement à assister à ce concert. Les morts vont vite!

Ensuite a eu lieu le premier concert Ysaye sous la direction de M. Eugène Ysaye et avec le concours de Mme Clotilde Kleeberg-Samuel, la remarquable pianiste, et du violoncelliste M. Hugo Becker. Mme Kleeberg-Samuel, dont la brillante virtuosité n'exclut pas le charme, a remporté un grand succès en jouant le concerto en *sol* de Beethoven, une *Barcarolle* de Chopin et une *Gigue* de Händel. M. Hugo Becker a donné une belle interprétation du *Concerto* pour violoncelle d'Anton Dvorack. C'est un des meilleurs concertos écrits pour cet instrument, nullement gâté sous ce rapport. Dvorack y réserve une large part à la phrase chantante et n'accumule pas les traits de virtuosité dont le violoncelle ne s'accommode guère. Nous aimons moins le *Lied* de Vincent d'Indy que M. Becker joua ensuite.

Comme morceaux d'orchestre, l'ouverture de *Roméo et Juliette* de Tschaikowsky, très intéressante et de belle instrumentation; puis une *Fantaisie* sur deux Noëls wallons par Joseph Jongen, professeur au Conservatoire royal de Liège, un « jeune » de grand talent. Elle est bien jolie cette fantaisie, pleine de science et d'heureuses combinaisons et instrumentée avec goût; elle gagnerait encore à être un peu moins développée. Le concert se terminait par la *Méphisto valse* de Liszt.

Et l'exécution ? Mieux vaudrait glisser et ne pas appuyer, car elle fut bien cahotée et peu soignée faute de répétitions suffisantes. On nous donnait jadis de belles interprétations bien mises au point par un sérieux travail préparatoire. Il n'en est plus de même maintenant. Nous savons que les concerts et les répétitions entraînent de grands frais et que les recettes ne sont pas tou-